

Benoît Clairoux

RACONTE-MOI
**LA BATAILLE
DES PLAINES
D'ABRAHAM**



NOTE DE L'AUTEUR

Les lecteurs remarqueront, au fil des pages, que je ne fais aucune distinction entre les Français de la Nouvelle-France nés en France et ceux qui sont nés en Nouvelle-France. Si j'ai fait ce choix, c'est d'abord pour simplifier la lecture de ce livre. Mais c'est aussi pour éviter de séparer ces citoyens en deux catégories et de donner l'impression qu'un groupe était meilleur ou pire que l'autre. Je crois que tous les Français de la Nouvelle-France, qu'importe leur lieu de naissance, partageaient alors un même idéal et un même roi.

De même, pour ce qui est des événements qui ont entouré la bataille des plaines d'Abraham, je ne fais aucune distinction entre les Britanniques nés en Grande-Bretagne et ceux qui sont nés dans l'une des 13 colonies britanniques de l'Amérique du Nord : eux aussi, à l'époque, se battaient pour une cause commune.



PRÉAMBULE

LE 13 SEPTEMBRE 1759

« Ils sont là où ils ne devraient pas être ! »

Ces mots ont-ils vraiment été prononcés par Louis-Joseph de Montcalm, commandant des troupes régulières françaises, en ce matin du 13 septembre 1759 ? En tout cas, s'il ne les a pas dits, il les a certainement pensés.

« Ils », ce sont plus de 4000 soldats britanniques dirigés par le général James Wolfe.

« Là », ce sont les plaines d'Abraham, longue bande de terre située tout juste à l'ouest de la ville fortifiée de Québec.

Le pire cauchemar de Montcalm vient de se réaliser. Il attendait les Britanniques à l'est de la ville, sur les berges de Beauport, où il avait stationné la plupart de ses troupes. Pas à l'ouest, où la falaise rend presque impossible tout débarquement.

C'était sans compter sur la détermination de Wolfe. Le général britannique est prêt à tous les risques pour remplir sa mission. Il veut prendre la ville de Québec avant la fin de l'été 1759. Là où plusieurs généraux auraient reculé, Wolfe, lui, a foncé dans la nuit, sachant trop bien qu'elle pouvait être sa dernière...

De son côté, le gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, avait envisagé la possibilité de ce débarquement. Il avait recommandé à Montcalm de placer plus de soldats le long de la falaise. Ce dernier avait refusé, n'en voyant pas le besoin.

Montcalm a eu tort.

Et maintenant, il est confronté à un terrible dilemme : doit-il attaquer tout de suite les Britanniques, ou bien attendre des renforts, au risque de laisser ses ennemis solidifier leur position sur le champ de bataille ?

* * *

Louis est un jeune garçon qui possède une mémoire phénoménale. Il connaît déjà par cœur toutes les capitales des pays du monde et des provinces canadiennes, ce qui ne manque pas d'impressionner son entourage !

Un jour, son oncle Pierre lui lance un défi : apprendre le nom des capitales des 50 États américains. Ce n'est pas facile, car plusieurs d'entre elles sont de petites villes dont on n'entend pratiquement jamais parler ici. Même son oncle ne les connaît pas toutes !

Louis accepte tout de même le défi. En observant la liste des capitales américaines, il découvre que plusieurs portent un nom d'origine française : Juneau (Alaska), Boise (Idaho), Des Moines (Iowa), Baton Rouge (Louisiane), Pierre (Dakota du Sud)... Sans oublier Montpelier, la capitale du Vermont, un État qui porte un nom bien français.

— Je ne comprends pas, dit Louis. Pourquoi tous ces noms français, alors qu'on parle anglais aujourd'hui dans ces États-là ?

— *Parce que ces États se trouvent sur des territoires qui ont appartenu à la France ou qui ont été explorés par des francophones comme nous, lui répond son oncle.*

— *Ils appartenait à la France? Le Canada aussi?*

— *Oui, une énorme partie de l'Amérique du Nord a déjà appartenu à la France. On appelait ce grand territoire la Nouvelle-France.*

— *Mais pourquoi ce n'est plus à la France? Et pourquoi on parle encore français ici, alors qu'aux États-Unis, on parle anglais?*

— *Ah, ça, mon Louis, c'est toute une histoire...*

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA NOUVELLE-FRANCE

À la fin du 15^e siècle, les puissances européennes que sont l'Espagne, le Portugal, la France et l'Angleterre cherchent un nouveau passage pour accéder aux Indes et à la Chine. C'est là, dans ces pays de l'Asie, qu'on trouve de grandes richesses comme l'or, la soie et les épices. Mais les voyages en bateau prennent un temps fou et les routes sont contrôlées par des puissances étrangères.

En 1492, le navigateur européen Christophe Colomb, qui cherche ce fameux passage plus rapide, découvre par hasard une nouvelle terre. Il en prend possession au nom de l'Espagne. Il s'agit en fait d'une toute petite partie d'un continent qui portera bientôt le nom d'Amérique. Ce nom lui sera attribué en l'honneur d'un autre



QU'EST-CE QUE LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM ?

- ✓ **L'AFFRONTEMENT** LE PLUS CÉLÈBRE ENTRE LES FRANÇAIS ET LES BRITANNIQUES EN AMÉRIQUE DU NORD
- ✓ **UN CONFLIT SANGlant** OÙ LES GÉNÉRAUX LOUIS-JOSEPH DE MONTCALM ET JAMES WOLFE ONT PERDU LA VIE
- ✓ **UN MOMENT DE L'HISTOIRE** QUI CONTINUE DE SUSCITER LES PASSIONS, APRÈS PLUS DE 250 ANS

TOUTES CES RÉPONSES !

En 1759, les troupes britanniques dirigées par James Wolfe remportaient LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM, à Québec, contre les troupes françaises menées par le marquis de Montcalm. Ce n'était toutefois qu'un épisode dans la guerre que se livraient Français et Britanniques pour le contrôle de l'Amérique du Nord. Découvre comment la France a mené, puis perdu cette guerre, qui a changé l'avenir de tout un peuple.

24

AUTRES TITRES DE LA COLLECTION **RACONTE-MOI**

– RENÉ LÉVESQUE – PIERRE ELLIOTT TRUDEAU –
LES JEUX OLYMPIQUES DE MONTRÉAL – LE MÉTRO DE MONTRÉAL –
L'EXPO 67 – MONTRÉAL – JEAN BÉLIVEAU –

Illustré par Josée Tellier.
Illustration de la couverture :
Jean-François Vachon.


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-89754-086-9



9 782897 540869